

## LE CHIEN BLANC

*Paul Duchon, Contes populaires du Bourbonnais, p 85*

Il y avait une fois une riche châtelaine qui étant devenue grosse se plaisait à caresser un superbe chien d'une blancheur immaculée. Or étant arrivée à son terme elle accoucha d'un petit chien blanc. Épouvantés, le châtelain et sa femme ordonnèrent qu'on emportât le nouveau-né au fond d'une grande forêt, où une servante l'éleva dans une chaumière de bûcheron.

Au bout de sept ans il cessa d'aboyer et il parla.

Puis quand il eut vingt ans il fit demander son père et lui dit:

- Père, je veux me marier avec la fille du roi.

- Hé ! mon pauvre ami, répond le seigneur châtelain, comment veux-tu ... et il n'osa achever d'exprimer sa pensée. - Père, je le veux, reprit avec colère le Chien Blanc ; va trouver le roi, et demande-lui sa fille pour moi.

Le pauvre seigneur partit, tout honteux de l'affront qu'il lui faudrait subir, alla trouver le roi dans son château et lui dit : - Sire le roi, mon fils le Chien Blanc a parlé ; il demande votre fille en mariage. Que faut-il lui répondre?

- Réponds à ton fils, dit le roi, que je lui donnerai ma fille en mariage lorsqu'en une seule nuit il aura construit une route qui partira de mon château, où nous sommes, et aboutira au milieu de la forêt où il demeure et d'où tu viens.

Le père retourna vers son fils et lui rapporta cette réponse. Aussitôt, comme s'il avait voulu appeler des gens cachés dans la forêt, le Chien Blanc poussa un grand cri que l'écho répéta trois fois. Alors de tous les côtés arrivent en même temps des milliers d'ouvriers qui, le soir venu, se mettent à l'ouvrage et travaillent d'une façon merveilleuse. Des terrassiers déblaient et remblaient, des

manœuvres roulent de la terre : le lendemain, la route était achevée, en une seule nuit.

Et le Chien Blanc dit à son père: « Va trouver le roi et annonce-lui que j'ai fait ce qu'il m'a commandé».

Le père y alla ; et le roi, étant sorti devant son château, vit une route qui s'enfonçait tout droit, à perte de vue, dans la plaine et dans la forêt.

- Réponds à ton fils, dit-il, que lorsqu'en une seule nuit il aura bâti au bout de cette route un château pareil au mien, sans qu'il y manque un clou au mur, il aura ma fille en mariage.

Quand le père eut rapporté cette réponse, le Chien Blanc poussa de nouveau un grand cri. Alors de tous les côtés arrivent en même temps des tailleurs de pierre qui préparent les matériaux, des charpentiers qui équarissent (*Sic*) les poutres, des maçons qui construisent les murs par enchantement.

Le lendemain, le château était terminé en une seule nuit. Et le père retourna parler au roi: « Mon fils a fait lui dit-il, ce que vous lui avez commandé».

Le roi voulut voir par lui-même s'il était possible qu'un château pareil au sien eût été bâti en si peu de temps, et après s'en être assuré: « Ma fille est habituée, dit-il, à cueillir des bouquets dans mon beau jardin. Réponds à ton fils que lorsqu'en une seule nuit il aura planté un jardin pareil au mien, avec tous les arbres qu'on y rencontre et de la même taille, avec toutes les fleurs qu'on y rencontre et de la même couleur, il aura ma fille en mariage.

Le père rapporta cette nouvelle réponse et le lendemain le jardin fut planté, sans qu'une feuille y manquât.

Puis le père retourna de nouveau vers le roi qui répliqua : « Ma fille a coutume d'entendre chanter les oiseaux de mon jardin ; elle ne saurait sans mourir de langueur se priver du plus doux plaisir de sa vie.

Dis à ton fils que lorsque, en une seule nuit, il aura peuplé son jardin de toutes les espèces d'oiseaux qu'on rencontre dans le mien, il aura ma fille en mariage».

Et il en fut ainsi fait, car, sur un signal du Chien Blanc, de tous les coins du ciel arrivèrent des milliers d'oiseaux qui, le soir venu, se mirent à bâtir leurs nids dans les branches et à chanter merveilleusement

Le Chien Blanc envoya encore son père vers le roi.

- Sire le roi, dit le seigneur châtelain, mon fils a fait ce que vous lui aviez commandé et il veut votre fille en mariage. Que faut-il lui répondre ?

Alors le roi se sentit épouvanté d'avoir promis sa fille à un monstre rempli de sortilèges, et désespéré il résolut de le tuer. - Annonce à ton fils, dit-il, que j'irai demain chasser chez lui et traiter de son mariage avec ma fille.

Le lendemain il vint chasser comme il l'avait promis, et commença par tirer quelques pièces de gibier, puis voyant le Chien Blanc courir devant lui, il crut l'occasion favorable et lui lança une flèche après l'avoir longuement visé. Mais la flèche sembla se détourner elle-même du but

Il tira ainsi trois fois sans l'atteindre quoiqu'il fut le plus adroit chasseur qu'on eut jamais vu. Entrant dans une grande colère il tira une quatrième flèche presque à bout portant, mais elle se cassa en deux toute seule avant de frapper le Chien Blanc. Alors le roi renonça à lutter contre le sortilège ; il prit à part sa fille et lui avoua l'horrible mariage auquel elle était destinée.

Elle pleura toutes les larmes de ses beaux yeux :

- Mon père, dit-elle, vous m'avez engagée sans mon consentement. Vous ne pouvez pas retirer votre promesse, mais dites à mon fiancé que je ne l'épouserai que si en cadeau de mariage il me donne dans une cage en or l'Oiseau Qui- Dit-Tout

Le roi rapporta ces paroles et le Chien Blanc répondit :

- Sire le roi, ce soir j'aurai votre fille.

Puis s'étant rendu dans la forêt, jusqu' auprès d'une mare, il se mit à moduler un air si joli qu'un serpent de dix-huit pieds de long, qui dormait dans la vase, se dressa pour l'écouter, et que tous les oiseaux cessèrent de chanter pour l'entendre. Mais comme ils voltigeaient autour du serpent, celui-ci les fascinait. Bientôt tomba un admirable oiseau, paré des couleurs de l'arc-en-ciel: c'était l'Oiseau Qui-Dit-Tout.

Le Chien Blanc le prit doucement, l'enferma dans une cage en or, et en même temps que l'anneau de mariage il le donna à la princesse qui tint sa parole, et l'épousa en secret.

Le lendemain, quand le roi eut appris à sa femme le mariage de leur fille, la reine accourut auprès d'elle, remplie de douleur et de désespoir: « Ma fille s'écria-t-elle, viens avec moi sur le champ, fuyons ensemble, fuyons loin d'ici! »

Mais à son grand étonnement la princesse lui répondit que pour rien au monde elle n'abandonnerait son cher mari.

Il faut savoir que, dès le soir de ses noces, le Chien Blanc avait été transformé en homme et que s'adressant à sa femme il lui avait dit : « Tu as défait le sort qui me donnait les apparences d'un méprisable animal. Pour le moment le sort n'est qu'à moitié défait car pendant le jour je n'aurai pas encore figure humaine ; mais garde soigneusement le secret de ce sortilège et bientôt je serai humain pour toujours».

Cependant la reine insistait avec horreur auprès de sa fille, la suppliant de fuir loin du monstre. Quand elle vit que toutes ses prières étaient inutiles, elle s'écria :

- Si tu aimes ton mari, il est impossible qu'il soit chien le jour et la nuit. Dis-moi s'il est chien pendant la nuit.

La princesse baissait les yeux et gardait le silence, refusant de livrer le secret

Alors la reine reprit avec colère :

- Dis-le moi ou tu mourras de ma main!

Et elle fit un geste si menaçant que sa malheureuse fille se jeta à ses pieds :

- Ma mère, dit-elle en sanglotant, ne me faites pas mourir! Vous voulez le savoir, eh bien! oui, mon mari est chien pendant le jour mais il est homme pendant la nuit.

A peine eut-elle achevé ces paroles qu'il se fit un grand bruit : tout craqua dans le château et la reine s'enfuit épouvantée. Le Chien Blanc accourut vers sa femme :

« Malheureuse, qu'as-tu fait? Tu as dévoilé le secret! Je n'avais plus que demain à attendre pour être délivré de mon horrible sort et devenir homme à tout jamais ! » La princesse poussa de grands cris de douleur et de repentir ; et son mari, sans ajouter un reproche, lui dit simplement :

- Tu peux racheter ta faute par une dure pénitence.

- Oh ! répondit-elle, quand je devrais en mourir, je ferai ma dure pénitence et je te rendrai ta figure humaine !

- Eh bien, donc, il faut que tu chausses ces souliers qui pèsent quatre cents livres et que tu marches jusqu'à ce qu'ils soient usés. Quand cela sera fait tu viendras la nuit dans la plus belle chambre du château, tandis que j'aurai figure humaine ; tu me montreras l'anneau de mariage que je t'ai donné et le sort sera défait

La fille du roi mit à ses pieds les souliers de quatre cents livres et s'en alla par les chemins toujours droit devant elle, longtemps, longtemps. Quand elle fut très

loin, elle s'habilla d'une peau d'âne et continua de marcher. Elle marcha si longtemps, et elle alla si loin, pour user ses souliers de quatre cent livres, que lorsqu'ils furent usés elle se vit dans un pays complètement inconnu. Elle voulait, vite, vite, revenir auprès de son mari et il lui était impossible de retrouver son chemin.

Accablée de désespoir autant que de fatigue, elle se laissa tomber par terre, au milieu d'une forêt où elle s'était égarée ; et là, écoutant le Grand Vent souffler dans les branches, elle lui dit :

- Grand Vent, toi qui vas si vite et ne te fatigues jamais, dis-moi si tu ne rencontres pas mon mari le Chien Blanc ; et si tu le vois indique-moi quelle route je dois suivre pour retourner auprès de lui. J'ai usé mes souliers de quatre cents livres et accompli ma dure pénitence.

Le Grand Vent répondit : « A quoi peut-on reconnaître ton mari ? » Elle répliqua : « Il habite dans le château où l'Oiseau Qui-Dit-Tout est enfermé dans une cage en or ».

Voilà le Grand Vent parti en faisant: Viou, viou, viouou !

Au bout d'un moment, il dit à la fille du roi :

- Ton mari n'est pas de ce côté, je ne le vois pas. Mais puisque tu as accompli ta pénitence, je veux te faire un cadeau qui te sera d'un grand secours. Tiens, voici une robe pareille au soleil quand il brille au ciel à midi. Et à présent adresse-toi au Matinal.

Elle alla donc dans un endroit où soufflait le matinal, et elle lui dit : « Mon petit Matinal, dis-moi si tu ne rencontres pas mon mari ; je ne peux plus retrouver mon chemin pour revenir auprès de lui ; et cependant j'ai accompli ma pénitence ».

Voilà le Matinal parti en faisant : Viou, viou, viouou ! Au bout d'un moment, il dit à la fille du roi qu'il n'avait rencontré personne : « Mais, ajouta-t-il, puisque tu as accompli ta pénitence, je te donne cette robe pareille à la Lune quand elle brille au ciel pendant la nuit A présent, adresse-toi à la Traverse ».

Elle s'adressa donc à la Traverse.

Voilà la Traverse partie en faisant: Viou, viou, viouou ! Au bout d'un moment elle dit à la princesse qu'elle n'avait pas rencontré son mari. « Mais, ajouta-t-elle, puisque tu as accompli ta pénitence, je te donne cette robe pareille au ciel quand il est plein d'étoiles pendant la nuit. Adresse-toi maintenant à la Bise. »

Elle s'adressa donc à la Bise.

Voilà la Bise partie en faisant : Viou, viou, viouou ! Au bout d'un moment, elle dit à la princesse :

- J'ai rencontré le château où l'Oiseau Qui-Dit-Tout est enfermé dans une cage en or. Va du même côté que moi et dans huit jours tu trouveras ton mari. Je te fais cadeau de cette robe qui est tissée toute entière avec les fils d'un écheveau d'or.

La fille du roi se mit en route.

Au bout de huit jours elle arrive au château. Elle entre vêtue de sa peau d'âne et parle à l'une des servantes. Elle apprend alors que son mari, la croyant morte, depuis si longtemps qu'elle était partie, allait se remarier dans cinq jours, et que la nouvelle fiancée était déjà installée pour les noces avec tous ses parents.

La princesse demanda si l'on n'avait pas besoin d'une dindonnière à la ferme ; on lui répondit qu'en effet il en fallait une et on l'engagea.

Le lendemain matin, elle garda les dindons tout près du château. A ce moment, la fiancée de Chien Blanc se mit à la fenêtre pour regarder l'aurore. Mais tout

aussitôt elle ferma les yeux, éblouie par une lumière extraordinaire qui venait des champs. Alors on lui raconta qu'une dindonnière, engagée depuis la veille, gardait les dindons avec une robe pareille au soleil quand il brille à midi, et que cette lumière était le reflet de sa robe.

La fiancée courut vers la fille du roi :

- Dindonnière, veux-tu me vendre ta robe ? Quel prix en demandes-tu?

- Je veux seulement coucher cette nuit dans la plus belle chambre du château, répondit-elle.

- Eh bien ! tu y coucheras ce soir.

La jeune fille montra vite à ses parents la robe merveilleuse qu'elle venait d'acquérir, et tous ensemble ils se moquèrent de la sottise et de la vanité de cette misérable petite souillon qui pour si peu de chose livrait en échange un trésor inestimable.

Une difficulté se présentait : la plus belle chambre était à côté de celle de Chien Blanc. Il aurait trouvé bien étrange qu'on mit une dindonnière en cet endroit. Aussi, pour qu'il ne s'aperçut de rien, sa fiancée lui fit boire dans son vin un puissant narcotique qui l'endormit profondément.

La fille du roi coucha donc dans la plus belle chambre du château et se mit à parler à voix haute.

- Mon cher mari, disait-elle, n'es-tu pas ici ? Viens reconnaître l'anneau de mariage que tu m'as donné. C'est moi ! Ta femme ! J'ai usé mes souliers de quatre cents livres et accompli jusqu'au bout ma dure pénitence.

Mais elle eut beau parler et supplier, personne ne lui répondit

Ayant continué jusqu'à l'aube ses appels et ses lamentations, elle s'en alla de nouveau garder les dindons à la même place que la veille.

Elle avait sa robe pareille à la lune quand elle brille au ciel pendant la nuit

Or la fiancée s'étant mise à la fenêtre aperçut les reflets de la robe, qui faisaient comme une lumière très douce à travers la campagne.

- Elle courut vers la fille du roi lui demander quel prix elle en voulait.

Elle répondit qu'elle désirait coucher encore une nuit dans la plus belle chambre du château.

Mais tout se passa comme la première fois, et quand l'aurore parut elle s'en alla de nouveau garder les dindons, à la même place que la veille, avec sa robe pareille au ciel quand il est plein d'étoiles pendant la nuit.

La fiancée du Chien Blanc s'étant mise à la fenêtre aperçut les tremblantes lueurs que reflétait la robe de la dindonnière. Elle courut lui demander quel prix elle en voulait et en reçut encore la même réponse.

Mais tout se passa encore comme les autres fois, et quand le jour parut la fille du roi alla de nouveau garder les dindons à la même place que la veille, vêtue de sa robe tissée tout entière, avec les fils d'un écheveau d'or, songeant avec désespoir que le lendemain son mari serait remarié.

La fiancée demanda le prix de cette nouvelle robe et la fille du roi répondit encore qu'elle désirait coucher une dernière nuit, dans la plus belle chambre du château.

Or il arriva que le Chien Blanc, qui devait se remarier le lendemain, employa sa journée à voir si tout était prêt pour le festin des noces, visitant son château, interrogeant ses serviteurs sur tout ce qu'on avait préparé.

L'un de ses valets lui dit alors :

- Notre maître, depuis quatre jours, on fait coucher au château, dans la plus belle chambre, une dindonnière qui est folle et qui pendant toutes les nuits ne cesse de

crier : « Mon cher mari, n'es-tu pas ici? Viens reconnaître l'anneau de mariage que tu m'as donné! C'est moi! Ta femme! J'ai usé les souliers de quatre cents livres et accompli ma dure pénitence. » Notre maître, ne l'entendez-vous pas? Si vous pouvez dormir malgré le bruit qu'elle fait, il faut pour sûr qu'on vous ait donné de « l'endorme » à votre dîner.

A peine eut-il entendu ces paroles qu'il ordonna expressément et recommanda par-dessus toutes choses que la dindonnière vint encore passer la nuit dans la plus belle chambre du château. Il était si ému ce soir-là qu'il ne put ni boire, ni manger.

Dès que la nuit fut arrivée, il devint homme ; et n'ayant pas bu le narcotique, qui, les soirs précédents, l'avait plongé dans un profond sommeil, il entendit la princesse qui s'écriait :

- Mon cher mari, n'es-tu pas ici ? Viens reconnaître l'anneau de mariage que tu m'as donné! C'est moi! Ta femme ! J'ai usé les souliers de quatre cents livres et accompli ma dure pénitence !

Aussitôt il se précipita dans la chambre et avec des transports de joie il reconnut sa femme.

Le lendemain quand l'aube apparut, on vit que le sort était défait, car le Chien Blanc était remplacé par le jeune homme le plus beau qu'on ait jamais rencontré.

Les préparatifs des noces servirent pour des réjouissances, et la nuit suivante, l'Oiseau Qui-Dit-Tout chanta jusqu'au lever du jour, dans sa cage en or.

*Conte recueilli par Benoît Pion, puisatier à Marseigne, près de Jaligny.*

*On y reconnaît les divers épisodes qui ont servi de thèmes aux contes de Peau d'Âne, de la Belle et la Bête et de L'Oiseau bleu. Certains passages rappelle (Sic) aussi plusieurs contes allemands.*